

MÉDITATION SUR L'ÉGLISE

Par le Père Henri de Lubac

Tirée du livre *Méditation sur l'Église* (Paris avril 1985) du Père Henri de Lubac aux éditions Desclée de Brouwer (p 43-47).

Une Église universelle

"Le vrai croyant n'est pas seul dans la foi. Si sa dépendance à l'égard d'autres hommes lui peut être une épreuve, combien plus cette solidarité lui est une force ! Il est entré par le baptême dans la grande famille catholique il partage avec tous ses membres la même et unique espérance. Il a entendu le même appel, il fait partie du même corps. Il s'est enrôlé dans cette « armée en marche sur la route où l'on trouve le salut, Jésus Christ ». Il s'est intégré à cette « assemblée universelle » réunie « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue », qui est en même temps une tradition précise, un pouvoir bien défini, une réalité concrète vivante et se développant dans les conditions d'ici bas, « une vocation commune servie par une organisation infiniment complexe et détaillée », un lien partout repérable. Richesse unique ! Rien d'analogue n'a jamais été réalisé, ni même conçu par les hommes. Si l'on parle d'une Église bouddhique, par exemple, ou d'une Église taoïste, ce ne peut être qu'en vertu d'une analogie lointaine. Richesse merveilleuse et multiforme ! Si nous la voulions explorer en tous sens, nous n'en aurions jamais fini. Contemplons du moins un instant cette grande coulée de vingt siècles. Jaillie du côté percé du Christ au Calvaire, trempée au feu de la

Pentecôte, elle s'avance elle-même comme un fleuve et comme un feu. Chacun à notre tour, elle nous prend au passage, pour faire sourdre en nous de nouvelles fontaines d'eau vive et pour y allumer une nouvelle flamme. L'Église est une institution qui dure, en vertu de la force divine reçue de son Fondateur. Bien plus qu'une institution, elle est une vie qui se communique. Sur tous les enfants de Dieu qu'elle rassemble, elle met le sceau de l'Unité.

Or, ce mystère de vie et d'unité, qui nous est présent dans la foi, il arrive, à certaines heures, que le sentiment nous en soit quelque peu donné. Entre tous ceux que l'Église s'agrège nous percevons alors une mystérieuse et profonde parenté d'âme."

L'Église, agent d'unité d'un monde fait de diversités

"Combien les hommes sont divers ! Le siècle, le climat, la culture, le milieu, tout les sépare. D'où la différence irréductible des problèmes, des soucis, des modes d'expression. Les mentalités ne s'opposent pas seulement, ce qui serait encore une manière de se rencontrer : elles sont souvent étrangères les unes aux autres. C'est l'une des tâches de l'historien de faire saillir ces différences. Lorsqu'il s'y emploie, la durée finit par apparaître, à travers sa continuité même, comme force de rupture et d'aveuglement. Solidaires les unes des autres, les

générations n'en sont pas moins isolées les unes par rapport aux autres. La même nature dont ils participent tous n'empêche pas les hommes, par une sorte de fatalité, de se fuir et de se méconnaître dans les créations même de leur génie, et ce lien persistant de la nature ne fait qu'accuser par contraste un éloignement si contraire au vœu de la nature elle-même. Ces constatations engendrent chez l'historien, s'il est en même temps un homme, avide de communion humaine, une mélancolie incurable. Mais c'était sans compter l'Église. Car voici soudain la merveille : ceux qui paraissaient entre eux le plus étrangers, ceux que tout devait éloigner sans remède, les voici soudain tout proches. Les voici frères, vibrant à l'unisson, répondant au même appel, communiant dans un même amour. C'est comme un même sang qui coule dans leurs veines. Enfants de la même Église, ils ont tous reçu en héritage le même Christ. Nourris par la foi, ils sont « abreuvés du même Esprit », qui les fait spontanément réagir de même, et à ce signe ils se reconnaissent tous entre eux."

Un monde bien loin de la Vérité

Comme ils sont loin de nous, par exemple malgré certains éléments de culture qui se sont transmis à travers eux jusqu'à nous, ces Alexandrins du III^e siècle, ou ces africains du Ve ! De nous à eux, quel dépaysement ! Si nous n'y

étions à la longue un peu accoutumés par nos méthodes de travail et par nos curiosités érudites, combien nous semblerait étrange le tour d'esprit qui se manifeste dans le miroir de leurs œuvres ! combien irréels et fastidieux la plupart de leurs problèmes ! Ce qui jadis excitait autour d'eux l'intérêt le plus passionné, aujourd'hui nous laisse indifférents, et cette indifférence même, si nous y réfléchissons, nous est un poids, parce qu'elle vient, nous le sentons, de ce que, de nous, quelque chose est mort, qu'il n'est pas en notre pouvoir de ranimer... Nous forçant à lire, par métier souvent plus que par goût, ou par un goût de métier, nous remuons des signes abstraits et froids ; déchiffrant, analysant, reconstituant, sans vraiment comprendre... N'aurons-nous jamais en main que cette cendre archéologique ?

Le Seigneur rassemble

Mais au détour d'une page, un Nom surgit. Tel un éclair, il dissipe les brumes environnantes. Mille détails s'ordonnent autour de lui, se hiérarchisent. Bientôt, tout participe de sa clarté. Tout reprend vie. Ce n'est plus seulement l'historien qui, en nous, comprend et s'émeut. Des nuances de sentiments se font perceptibles qui, jusque dans la pointe de leur délicatesse, recouvrent en perfection les nôtres. Dans leur amour de Jésus, un Origène, un Augustin sont vraiment nos contemporains. Ils sont nos pères. Ils sont nos frères. Et si loin que porte ensuite notre enquête, en quelque direction qu'elle s'oriente, la même expérience s'étend à mesure. Partout une même « intention » opère une convergence, et s'il est vrai qu'un peuple est « un groupe

d'être raisonnables unis entre eux par l'amour d'un même objet », les chrétiens de tout âge et de tout pays, de toute race et de toute culture forment bien un seul peuple, uni par l'amour du Christ. Partout s'offrent à nous ces témoins du Christ, qui « L'aiment sans L'avoir vu », auxquels un Père de Grandmaison a voulu, par un si juste sentiment de la communauté catholique, faire une place à la fin du monument qu'il élevait lui-même à *Jésus-Christ*. Partout leur regard est le même, fixant Celui qui, en leur montrant Dieu dans la chair, les a détournés des idoles, et qui le pouvait seul. Partout leur accent est le même. C'est un Bernard de Clairvaux, c'est un François d'Assise, c'est un Ignace de Loyola ; c'est, plus près de nous, un Charles de Foucault, un Pierre Lyonnais... Dans la diversité presque infinie des harmoniques, partout retentit ce même « cantique nouveau » que nous ont appris de la même mère à chanter lors de leur « nouvelle naissance ». *Quantae animae hodie renovatae dilexerunt Te, domine Jesu !* A leurs yeux à tous, le nom de Jésus est une lumière sereine, il est à leurs oreilles le son même de la vie. Tous ils proclament que manquer à l'amour du Christ n'est pas seulement une infirmité : c'est la mort. Tous, ils trouvent en cet amour « une fleur de grâce et de jeunesse ». Tous ils savent qu'en Le leur donnant « pour frère, pour maître, pour compagnon, pour rançon et pour récompense », Dieu a répondu d'avance à toutes leurs demandes, qu'en Jésus Il leur a tout révélé et tout donné. Ainsi tous les membres de la grande « famille du Christ » se reconnaissent et s'appellent. L'illettré rejoint le philosophe, la moniale enfermée dans son cloître ne diffère en rien d'essentiel de celui qui porte « la sollicitude

de toutes les Églises « la voix du martyr chinois du XX^e siècle se confond avec la voix du martyr syrien du II^e. Tout cet immense concert, c'est la Tradition de l'Église qui le nourrit, c'est sa « force opérante » qui le règle. Il n'est cependant le fruit ni d'un mimétisme ni d'un accord péniblement cherché. La voix de l'unique Esprit, parlant à l'unique Épouse, retentit au fond de chaque conscience. Partout c'est en retour la même foi, la même espérance, le même amour. C'est l'expression en dehors d'une unité foncière, c'est le jaillissement d'une Flamme unique !